

La Vie Brève
Théâtre de
l'Aquarium

FUSÉES

Jeanne Candel - la vie brève

En tournée en 25-26 et 26-27



© Jean-Louis Fernandez

FUSÉES

Jeanne Candel - la vie brève

Une création tout public de Jeanne Candel, Vladislav Galard, Sarah Le Picard, Jan Peters et Claudine Simon

Mise en scène : Jeanne Candel

Avec (en alternance) : Margot Alexandre, Suzanne Ben Zakoun, Vladislav Galard, Sarah Le Picard, Jan Peters, Marc Plas et Claudine Simon

Scénographie : Jeanne Candel

Collaboration artistique : Marion Bois

Construction petit théâtre et régie générale : Sarah Jacquemot-Fiumani

Peinture toiles : Marine Dillard et Blandine Leloup

Peinture petit théâtre : Marie Maresca

Lumières et régie générale : Vincent Perhirin

Costumes : Constant Chiassai-Polin assisté de Sarah Barzic

Production : la vie brève - Théâtre de l'Aquarium

Remerciements : Simon Delattre, Pascal Lobry, Erhard Stiefel et Simona Grassano

Coproduction : TJP, CDN de Strasbourg – Grand Est ; Bonlieu, Scène nationale d'Annecy ; Malraux, Scène nationale Chambéry – Savoie ; Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence

Avec le soutien du Centre National de la Musique et de la SPEDIDAM

Création au Théâtre de l'Aquarium à Paris

≈ du 13 au 15 septembre 2024

Durée : 55 minutes

TOURNÉE 2025/26

- ≈ Les 6, 7 et 8 juillet 2025 au Festival d'Avignon, Théâtre Benoît XII
- ≈ Les 4 et 5 novembre 2025, Le Manège Maubeuge, scène nationale transfrontalière
 - ≈ Les 13 et 14 novembre 2025, La Comédie de Valence,
centre dramatique national Drôme – Ardèche
- ≈ Du 2 au 12 décembre 2025, Comédie de Saint-Étienne, centre dramatique national
 - ≈ Du 17 au 21 décembre 2025, Les Célestins, Théâtre de Lyon
 - ≈ Les 8 et 9 janvier 2026, Théâtre de Vanves, scène conventionnée
- ≈ Du 13 au 16 janvier 2026, Comédie de Colmar, centre dramatique national Grand-Est Alsace
 - ≈ Les 19 et 20 janvier 2026, Comédie de Clermont-Ferrand dans le cadre du Festival TRANSFORME
 - ≈ Du 22 au 24 janvier 2026, Théâtre National de Nice
 - ≈ Du 28 janvier au 22 février 2026, Théâtre de l'Aquarium, Paris
dans le cadre de BRUIT - Festival théâtre et musique
 - ≈ Les 8 et 9 mars 2026, L'Arc, scène nationale, Le Creusot
 - ≈ Les 13 et 14 mars 2026, Le Grand R, scène nationale La Roche-sur-Yon
 - ≈ Du 17 au 19 mars 2026, Théâtre de Lorient, centre dramatique national
 - ≈ Du 25 au 28 mars 2026, TGP, centre dramatique national de Saint-Denis
- ≈ Le 9 avril 2026, Théâtre des deux rives, Charenton-le-Pont dans le cadre du festival Les Théâtrales - Charles Dullin
 - ≈ Les 14 et 15 avril 2026, MAC de Créteil dans le cadre du festival Les Théâtrales - Charles Dullin
- ≈ Les 17 et 18 avril 2026, Théâtre Jean-François Voguet, Fontenay-sous-Bois dans le cadre du festival Les Théâtrales - Charles Dullin
 - ≈ Du 21 au 30 avril 2026, TNBA, théâtre national Bordeaux Aquitaine

Dates passées

- ≈ du 24 au 28 septembre 2024 au TJP, CDN de Strasbourg – Grand Est / Festival Musica
 - ≈ du 6 au 9 novembre 2024 au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers
 - ≈ du 18 au 21 décembre 2024 au Théâtre Garonne à Toulouse
- ≈ les 9 et 10 janvier 2025 au Malraux, scène nationale Chambéry – Savoie
 - ≈ les 30 et 31 janvier 2025 au Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence
 - ≈ du 5 au 8 février 2025 à Bonlieu, scène nationale d'Annecy
 - ≈ Du 12 au 15 février 2025 au T2G, Gennevilliers



© Jean-Louis Fernandez



© Jean-Louis Fernandez

ÉVOQUER LA GRANDE CONQUÊTE DE L'ESPACE AVEC L'ARCHAÏSME DU THÉÂTRE

L'histoire est simple, inspirée du film d'Andrej Ujica (1995), *Out of the Present* : deux hommes perdus dans le cosmos.

L'un sombre dans sa mélancolie, l'autre jouit de sa puissance.

Le plus et le moins. On les voit vivre, survivre dans ces contrées lointaines, en apesanteur.

Entre le plus et le moins, il y a toute l'électricité du jeu des acteurs.

Plus l'un est fort, plus l'autre est faible, on rit, on jubile de ce duo comique.

Boris et Kyril voient de loin le monde s'émettre, Boris en pleure, il incorpore le monde en lui, Kyril s'en moque et nous rions.

Une femme, passeuse entre des mondes, communique avec eux. Elle se fait tour à tour la voix des scientifiques, d'enfants passionnés de la vie dans l'espace, de l'ordinateur du vaisseau spatial...

On joue tout — ici pas d'usage de la plus haute technologie, pas d'écrans, pas de machines. On joue avec les outils artisanaux du théâtre, c'est-à-dire avec les corps et les âmes des acteurs et des actrices et quelques accessoires détournés de leur fonction première. On raconte les déboires de ces entreprises folles d'envoyer des hommes dans l'espace.

UN PETIT THÉÂTRE POUR PARLER DE L'ESPACE INFINI

Le personnage principal de notre première partie est le Théâtre, le lieu Théâtre entendu ici, pour moi, comme un espace pour l'imagination.

J'ai demandé à Sarah Fiumani de construire pour *Fusées* un théâtre miniature, un castelet de 1m sur 1,60m avec toute la machinerie adéquate (cintres, dessous, guindes, poulies, accroches, rideau de fer, toiles peintes), un théâtre praticable mais à une échelle réduite, pas seulement une maquette mais un lieu « solide » qui puisse accueillir des effets et certaines parties des corps des acteurs et actrices et dont l'aspect se rapproche des images des Movie Theaters photographiés par Yves Marchand & Romain Meffre aux États-Unis.

Ce petit théâtre « amoché », cette boîte de poésie, est animé par une petite troupe d'actrices et d'acteurs « blessés », une bande digne mais dont on voit qu'ils sont des grands accidentés de l'existence : ils sont élégants mais on perçoit qu'ils ont bras cassés, crâne bandé, jambe plâtrée. Cette troupe agonisante entre avec ce petit castelet et le fait « danser », l'anime, le remplit d'images bricolées, produit une danse des planètes et une tempête, un naufrage. C'est littéralement une danse du théâtre que je veux faire avec ce geste conduit par la musique !

Il s'agit pour moi, ici, de dire d'une manière allégorique la survivance absolue de l'art, du geste et du lieu du théâtre. Malgré les difficultés, les fragilités, les crises, le théâtre même si brinquebalant transporte sa puissance et son pouvoir d'évocation.

Cette mise en perspective est également pour moi le moyen de jouer très simplement du rapport à l'échelle : passer du micro-détail observé dans le castelet à son écho sur la scène du théâtre, d'une toile peinte dans le castelet à sa réplique à l'échelle 1 dans le grand lieu où nous sommes réunis. Ouvrir la question de la représentation de notre rapport à l'infini en passant par la miniature.

MIMER L'IMMENSE TECHNOLOGIE DE L'ESPACE

Sur le plateau nu, seule la physicalité des acteurs nous donne à voir les aventures galactiques.

Je dis « mime pourri » mais ce n'est pas péjoratif dans ma bouche quand je parle de ça aux acteurs : c'est une manière de jouer les choses et les espaces avec une forme de distanciation et de détente, le corps joueur, le corps évocateur. Ici, ce n'est pas la virtuosité du mime qui nous intéresse mais le jeu au sens de « l'écart » comme on dit d'une porte « qu'elle joue ».

Kyril, l'être positif, déploie un geste « héroïque » et nous donne à voir la plus grande technologie alambiquée de la station spatiale, avec ses nombreux sas et ses mille machines.

Boris, l'être négatif, développe un geste « amoindri », fichu, impuissant, comme s'il évoluait dans une deux-chevaux cabossée.

Une table de camping bleue se déplie à l'envers sous nos yeux sur un chant sacré de Heinrich Schütz : elle est un satellite.

On voit tout alors qu'il n'y a rien. C'est ce jeu puissant et cruel de l'enfance. Cela me semble dialoguer directement avec l'imagination des enfants, mais aussi avec l'imagination des « enfants cachés » que nous sommes devenus, nous adultes.

NOTES ET CONTRE-NOTES À PROPOS DE LA MUSIQUE

J'ai demandé à Claudine Simon de nous rejoindre dans *Fusées*.

Elle est pianiste classique et a la manie singulière de triturer les pianos, les bricoler, les préparer... Elle les désosse, les attaque physiquement. Je déplie avec elle un jeu physique fort avec l'instrument. Il est question de jouer du piano en apesanteur, piano bricolé et, de ce fait, de s'amuser à retourner la musique.

Nous avons cherché pour *Fusées* un répertoire musical très varié et ouvert, une musique « praticable » jaillissant spontanément, des reprises de chansons populaires et des morceaux classiques, des ballades mélancoliques.

Il y a tout un aspect de la recherche musicale qui s'inscrit dans ce que je pourrais nommer « la musique fantôme », une musique qui vient de loin, des tréfonds, qui remonte, qui n'en finit pas de naître et de disparaître. Des apparitions musicales.

J'ai proposé aussi à Claudine Simon de plonger dans la figure de la petite chienne Laïka qui fut le premier être vivant à être envoyé dans l'espace lors d'un vol de Spoutnik 2 en 1957. Elle eut une fin tragique car elle ne survécut que quelques heures dans l'engin.

Dans notre histoire, la petite chienne sacrifiée hante le personnage de Kyril. Il aime l'imaginer telle une petite pianiste errante et perdue de toute éternité dans la mélodie des sphères.

Les musiques de *Fusées*

- ≈ Robert Schumann : Quintette pour piano en mi bémol majeur, opus 44, interprétation par Arthur Rubinstein au piano et le Guarneri Quartet
- ≈ Jean-Sébastien Bach, Concerto pour piano n° 5, BMW1056
- ≈ Tom Waits, *Innocent when you dream*
- ≈ Claudine Simon, *Improvisation*
- ≈ Franz Schubert, *Le Voyage d'hiver*, 4. "Erstarrung"
- ≈ Heinrich Schütz, *Musikalische Exequien* SWV279-281, opus 7
- ≈ Gioachino Rossini, *Petite Messe solennelle*, "Kyrie eleison"

LE PLATEAU, CE GRAND ÉCORCHÉ

Depuis plusieurs années, mon travail de recherche théâtrale et musicale s'ancre dans l'idée d'un décloisonnement des formes et des disciplines. J'aime aborder le plateau comme étant un grand corps écorché qui donne à voir les tumultes de l'âme et les soubresauts des passions humaines : ici, selon une tradition qui remonte à la renaissance, philosophie, littérature, art pictural, sciences et inquiétudes existentielles s'interpénètrent librement. Coudre ensemble toutes ces inspirations, montrer les cicatrices de leur entremêlement pour créer une polyphonie de sens et d'émotions, secouer la beauté.

Je ne considère pas les acteurs-actrices, musiciens-musiciennes, chanteurs-chanteuses comme des interprètes mais comme des créateurs-créatrices à part entière. C'est de cette manière que je provoque « ludiquement » les personnes avec lesquelles je construis ce projet. Il s'agit ici dans le processus de création d'emmener ces joueurs-joueuses dans des territoires inexplorés, de les déplacer, de les déséquilibrer. Ce qui m'intéresse est la possibilité de fusionner organiquement musique, théâtre et geste.

LE THÉÂTRE DES JUBILATIONS

En stratégie militaire, on dit le « théâtre des opérations » pour nommer une zone géographique de conflit armé entre deux adversaires.

Ici, je m'amuse à dire « le théâtre des jubilations », c'est à cela que je travaille sur mon terrain de jeu qu'est le plateau : une zone délimitée où peuvent advenir des éclats d'humanité et de beauté avec les moyens du bord.

Un poème concret et jubilatoire pour conjurer les ténèbres.

Jeanne Candel



LA VIE BRÈVE

Fondée par Jeanne Candel en 2009 à Paris, la vie brève est un « ensemble » où acteurs-actrices, musiciens-musiciennes, metteurs en scène-metteuses en scène, scénographes, costumiers-costumières, techniciens-techniciennes, se retrouvent régulièrement pour des périodes de recherche et de création. Si le parcours de formation est à l'origine des premières rencontres et du noyau initial, la vie brève ne cesse d'évoluer depuis sa création, se métamorphose, se reformule selon les nécessités des spectacles qu'elle propose. L'écriture collective est ce qui façonne les créations de la vie brève. Les acteurs-actrices et/ou musiciens-musiciennes et chanteurs-chanteuses sont placés au centre et sont considérés comme des créateurs-créatrices, des auteurs-autrices et non pas seulement comme des interprètes. Cette écriture polyphonique décloisonne les fonctions et les techniques des personnes qui font les spectacles de la compagnie.

la vie brève s'intéresse particulièrement au rapport entre la musique et le théâtre. La compagnie fait de « l'opéra avec les moyens du théâtre » et met la musique sur scène et en scène : « live » (la plupart des interprètes sont musiciens-musiciennes, issus de formation jazz ou classique) ou enregistrée, la musique est présente dans tous nos spectacles. Les questions essentielles posées lors des répétitions sont : comment la musique et le théâtre « tressent l'action » simultanément ; comment théâtre et musique jouent ensemble, se jouent l'un de l'autre, s'opposent, fusionnent et ouvrent une profondeur de champ ? Cela conduit à expérimenter des processus de recherches très variés, des formes libérées de tout dogme, car ancrées dans l'empirisme du plateau et de son bricolage. Les créations sont composées de matériaux très variés, qui rendent les cadres de représentation élastiques : matières et références picturales, cinématographiques, scientifiques ou philosophiques, sont autant de supports de jeu, convoqués à l'improvisation et à l'écriture de plateau.

À partir de juillet 2019, la vie brève dirige le Théâtre de l'Aquarium qui devient une maison de création pour la musique et le théâtre entremêlés. « Faire swinguer dans tous les recoins » est son leitmotiv. Artistes associés, acteurs-autrices, musiciens-musiciennes, chanteurs-chanteuses, compagnies en résidence travaillent à faire vibrer cet instrument résonateur. Une ressourcerie et un atelier dédiés à la fabrication responsable y contribuent. Le public est invité une à deux fois par an, en hiver et au printemps, à BRUIT - Festival théâtre et musique, et plus ponctuellement à des événements publics.

BIOGRAPHIES

Margot Alexandre

Margot Alexandre se forme auprès de Bruno Wacrenier au Conservatoire du Vème arrondissement de Paris. À partir de 2011, elle participe à des projets d'écriture de plateau, notamment avec la compagnie la vie brève fondée par Jeanne Candel.

Elle travaille dans de nombreuses créations *in situ* lors d'Un Festival à Villeréal et du Festival du Paon (Banon 04). Elle joue dans *Les Grands* de Pierre Alféri, mis en scène par Fanny de Chaillé, *La Chute de la Maison*, mis en scène par Jeanne Candel et Samuel Achache et dans *Songs*, mis en scène par Samuel Achache et dirigé musicalement par Sébastien Daucé.

En 2016, elle crée avec Nans Laborde Jourdàa la compagnie TORO TORO, aujourd'hui associée au TNBA et à la vie brève – Théâtre de l'Aquarium. Avec Nans Laborde Jourdàa, elle a présenté deux créations dans le cadre de BRUIT – Festival théâtre et musique, *Polyester* (2022) et *Duet* (2023).

Suzanne Ben Zakoun

Pianiste, improvisatrice, compositrice et chanteuse française d'origine hispano-algérienne, Suzanne Ben Zakoun, est une artiste aux multiples facettes. Issue d'une famille de musiciens, elle débute le piano dès sa plus tendre enfance avec sa mère, Laurence Karsenti, au Conservatoire d'Orléans. À quinze ans, elle est admise au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe d'Emmanuel Strosser puis celle de Frank Braley où elle obtient son Master de piano classique. Elle s'enrichit également dans la classe d'improvisation générative, la classe de musique de chambre ainsi que la classe de piano jazz de Paul Lay au Conservatoire du 13ème arrondissement. Elle étudie avec Rachid Brahim-Djelloul le chant oriental, des répertoires allant du Maghreb jusqu'à la mer Noire.

Comme pianiste, elle se produit en soliste ou en formations de musique de chambre dans de nombreuses salles et festivals classiques, avec des musiciens tels que Philippe Berrod, Vicens Prats, Yska Ben Zakoun, Elsa Moatti, Noé Clerc et bien d'autres... Son intérêt pour d'autres cultures musicales et sa passion pour le chant l'ont conduite vers des projets très variés avec des ensembles comme le Suzanne Ben Zakoun Trio (compositions, chansons judéo-espagnoles arrangées pour formation de trio jazz), l'ensemble Al-Andalûs (répertoire arabo-andalou et judéo-arabe), l'ensemble Tierra Del Fuego (tango/jazz), le Quartet Seyyir (répertoire du Maghreb et du Moyen-Orient). Elle participe à des spectacles mêlant théâtre et musique (*Dans les Pas de Cendrillon* d'après la musique de Prokofiev ; *Deux Pianos et le regard perdu vers la mer...*) et aussi à des comédies musicales (*Quasimodo, le sonneur de Notre-Dame*, *Love Songe Thérapie*, *Frankenstein Junior*).

Jeanne Candel

Après des études de lettres modernes, Jeanne Candel entre au CNSAD où elle travaille, entre autres, avec Andrzej Seweryn, Joël Jouanneau, Muriel Mayette et Arpàd Schilling. De 2006 à 2011, elle collabore régulièrement avec Arpàd Schilling en Hongrie et en France dans différents laboratoires. C'est dans cet esprit de recherche qu'elle crée en 2009 la compagnie la vie brève. Avec sa bande d'acteurs-actrices et de créateurs-créatrices, elle met en scène : *Robert Plankett* (Artdanthé, 2010) ; *Le Crocodile trompeur / Didon et Énée*, co-mis en scène avec Samuel Achache, d'après l'opéra de Henry Purcell et d'autres matériaux (Théâtre des Bouffes du Nord, 2013 et repris en 2021) ; *Le Goût du faux et autres chansons* (Festival d'Automne à Paris, 2014) ; *Orfeo / Je suis mort en Arcadie*, co-mis en scène avec Samuel Achache, d'après Monteverdi (comédie de Valence, 2017) ; *Demi-Véronique*, ballet théâtral d'après la

cinquième symphonie de Gustav Mahler co-créé et joué avec Caroline Darchen et Lionel Dray (Comédie de Valence, 2018) ; *Tarquin*, drame lyrique composé par Florent Hubert sur un livret de Aram Kebabjian (création au Nouveau théâtre de Montreuil - CDN, 2019). En janvier 2023, elle présente sa dernière création *BAÙBO – de l'art de n'être pas mort* d'après Buxtehude, Musil, Schütz et d'autres matériaux, premier spectacle créé au Théâtre de l'Aquarium qu'elle codirige (actuellement en tournée).

En 2016, elle est invitée à mettre en scène *Bründibar* de Hans Krása à l'Opéra de Lyon, repris en mai 2024. En 2020, elle met en scène *Hippolyte et Aricie* de Jean-Philippe Rameau, sous la direction musicale de Raphaël Pichon avec l'ensemble Pygmalion (Opéra Comique) ; *Le Viol de Lucrèce* de Benjamin Britten, sous la direction de Léo Warynski (Opéra de Paris / Théâtre des Bouffes du Nord, 2021). En 2022, elle conçoit avec Lionel González et Thibault Perriard *La Nuit sera blanche* d'après *La Douce* de Fédor Dostoïevski dans lequel elle joue au Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis et présenté au Festival BRUIT.

Elle se passionne pour les créations *in situ*, dont le moteur de création repose sur le fait d'extirper des récits, des histoires inconscientes à partir de lieux préexistants : *Nous brûlons, une histoire cubiste*, spectacle itinérant dans les recoins du village de Villeréal (2010) ; *Some kind of monster*, une création sur un terrain de tennis (Villeréal, 2012) ; *Dieu et sa maman*, une performance dans une église déconsacrée de Valence, remplie de canoë-kayak, créée et jouée avec Lionel Dray (Festival Ambivalences, 2015) ; *TRAP*, une performance dans les dessous du théâtre de la Comédie de Valence et dans les archives départementales de la ville (2017).

Depuis juillet 2019, elle codirige avec Marion Bois et Élaine Méric le Théâtre de l'Aquarium, lieu de création dédié à l'enchevêtrement du théâtre et de la musique.

Vladislav Galard

Comédien diplômé en 2004 du CNSAD, Vladislav Galard travaille à sa sortie avec Jean-Baptiste Sastre et joue dans *Léonce et Léna* de Büchner puis dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, créés au Théâtre national de Chaillot. Il joue aussi sous la direction de Sylvain Creuzevault dans *Notre Terreur à la Colline* - Théâtre national et de Frank Castorf à l'Odéon - Théâtre de l'Europe dans *La Dame aux camélias*.

Violoncelliste, il entame un compagnonnage avec Jeanne Candel et Samuel Achache. Il joue dans *Le Crocodile trompeur / Didon et Énée* d'après Purcell au Théâtre des Bouffes du Nord et dans *Orfeo / Je suis mort en Arcadie*, d'après Monteverdi (comédie de Valence, 2017), mis en scène par Jeanne Candel et Samuel Achache, dans *Le Goût du faux* puis *Fugue* mis en scène par Samuel Achache. Il poursuit dans le théâtre musical en mettant en scène avec Bogdan Hatisi *Un soir de réveillon* de Moretti en 2017 au cabaret La Nouvelle Ève, puis *Yes !* de Maurice Yvain, en 2020 au Théâtre de l'Athénée, *Le Philtre d'amour*, avec Aurore Bucher, et enfin *Dans le cerveau de Maurice Ravel*, coécrit avec Julien Fisera, création sur les dernières années du compositeur.

Il reprend sa collaboration avec Sylvain Creuzevault et joue *Les Démons* puis *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski à l'Odéon puis enchaîne avec *Esthétique de la résistance* d'après Peter Weiss avec les élèves du TNS puis *Edelweiss (France Fascisme)* à l'Odéon toujours. Dernièrement, il entreprend avec Marc Lainé et La Comédie de Valence un cycle « *Liliane et Paul* », avec *Nos paysages mineurs* puis *En finir avec leur histoire*.

Sarah Le Picard

Actrice, Sarah Le picard a reçu sa formation au Conservatoire du 5^{ème} arrondissement de Paris. À sa sortie en 2006, elle travaille sous la direction de Brigitte Jaques-Wajeman qu'elle retrouve depuis régulièrement (*Tartuffe*, *Tendre et cruel*, *Madame Klein*). Elle rejoint

la compagnie la vie brève et travaille comme actrice sous la direction de Jeanne Candel (*Robert Plankett, Nous brûlons, Le Goût du faux et autres chansons*) puis elle entame une collaboration artistique avec Samuel Achache comme dramaturge (*Fugue, Hansel et Gretel*) mais aussi comme actrice dans *Songs* (2018), *Sans Tambour* (2022 - Festival d'Avignon) et *Les Incrédules*, créé cette année au Festival d'Avignon.

Elle travaille sous la direction de l'artiste Valérie Mrejen pour son spectacle *Les 3 hommes vertes* depuis 2020. Son travail de mise en scène se poursuit avec les créations de *Maintenant l'Apocalypse*, qu'elle crée et joue avec Nans Laborde-Jourdáa en 2017. En 2020, elle crée le spectacle *Cherche et trouve* avec Chloé Perarnau et l'Orchestre national de Montpellier puis *Variété* au Théâtre du Rond-Point en 2021.

Au cinéma, elle travaille sous la direction, entre autres, d'Elie Wajeman (*Alyah, Les Anarchistes, Médecin de nuit*), Michel Leclerc (*La Lutte des classes, Les Goûts et les Couleurs*), Guillaume Senez (*Nos batailles*), Mia Hansen-Love (*Un beau matin*) et Brigitte Sy (*Le Bonheur est pour demain*).

À la télévision, elle joue notamment dans la série *Quadra*, dirigée par Melissa Drigeard et Isabelle Doval et *L'Opéra*, une série créée pour OCS par Cécile Ducrocq, sous sa direction et celle de Stéphane Demoustier.

Jan Peters

Jan Peters, né en Allemagne, vit et travaille entre Paris et Berlin. À 19 ans, il vient en France où il commence à pratiquer le théâtre. Il intègre l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et de Marseille (ERACM) où il travaille notamment sous la direction d'Anne Alvaro, David Lescot et Jean-Pierre Vincent.

La rencontre avec Jeanne Candel à l'occasion de sa première mise en scène *Robert Plankett*,

en 2011, marquera le début d'une longue série de collaborations. Il joue sous sa direction dans *Villégiature* (mis en scène par Thomas Quillardet et Jeanne Candel), *Le Crocodile trompeur / Didon et Énée* (mis en scène par Jeanne Candel et Samuel Achache), *Le Goût du faux et autres chansons* (mis en scène par Jeanne Candel), *Orfeo / Je suis mort en Arcadie* (mis en scène par Jeanne Candel et Samuel Achache). En 2023, à nouveau aux côtés de Jeanne Candel, il l'accompagne cette fois en tant que collaborateur artistique sur la création de *BAÙBO – de l'art de n'être pas mort*. Dans le cadre d'un projet d'éducation et de sensibilisation artistique en milieu scolaire, L'Ouvroir, porté par la vie brève – Théâtre de l'Aquarium, il mène des ateliers de théâtre auprès des lycées et CFA franciliens.

Il joue aussi au Festival d'Avignon dans *Lewis vs. Alice* d'après Lewis Carroll sous la direction de Macha Makeieff en 2019. Depuis 2021, il se forme à la pratique thérapeutique du psychodrame à Berlin. Il y travaille en tant que coach. En 2023, il fonde la Cie Buissonnière aux côtés de la comédienne Marie Dompnier avec qui il coécrit et met en scène la pièce de théâtre musicale *Mémoire Courte* créée aux Plateaux Sauvages à Paris en mars 2025.

Marc Plas

Acteur franco-colombien, Marc Plas commence le théâtre au lycée St-Michel-de-Picpus à Paris aux côtés de Jean Bellorini, Michel Jusforgues et Coralie Salonne. En 2004, il rentre à l'école Claude Mathieu puis au Conservatoire national supérieur dramatique de Paris (promotion 2011) dans la classe de Sandy Ouvrier. Il travaille en 2012 avec Joël Dragutin dans *Une maison en Normandie* puis avec Benjamin Porée dans *Platonov* de Tchekhov. En 2013, il retrouve Jean Bellorini et entame un long compagnonnage : *Liliom* de Ferenc Molnar, *La Bonne âme du Setchouan* de Brecht (création au TNT puis reprise à l'Odéon aux ateliers Berthier), *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Karamazov* d'après Dostoïevski (joué à la Carrière de Boulbon, Destival d'Avignon

2016 puis en 2020), *Jeu des Ombres* de Valère Novarina et *Le Suicidé* de Nicolaï Erdmann, un vaudeville soviétique.

Il collabore également avec Delphine Hecquet dans *Les Évaporés*. En 2019, il participe au festival IMPATIENCE dans *La Ville* de Martin Crimp mis en scène par Yordan Goldwaser.

Claudine Simon

L'artiste Claudine Simon est pianiste et développe un travail de création sonore qui expérimente la facture et les capacités de son instrument. Musicienne polyvalente, elle manifeste un goût pour les écritures de frontières entre musique, danse et théâtre.

Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris auprès de Jean-François Heisser, Marie-Josèphe Jude et Pierre-Laurent Aimard, elle fait de nombreuses rencontres qui nourriront son parcours et sa pratique artistique. Comme soliste ou chambriste, elle se produit à l'Opéra de Lyon, La Roque d'Anthéron, l'Opéra Comique, la Cité de la Musique, l'Hôtel National des Invalides, aux Festivals de Tautavel, d'Aix-en-Provence, lors de tournées en Europe et à l'étranger, notamment en Inde ou en Chine.

Elle s'engage à défendre autant les œuvres du répertoire que celles des compositrices et compositeurs d'aujourd'hui. Dans le même temps, son travail de création se centre sur la conception de formes scéniques qui lui permettent d'interroger son rapport à l'instrument.

En 2021, elle crée *Pianomachine*, solo chorégraphié dans lequel se rejoue la relation musicien-instrument avec un piano hybride par des machines. Un dispositif électromécanique intervient au cœur du piano, de sa structure et lui permet de travailler dans ses entrailles.

En 2023, elle crée *Anatomia*, pièce sonore et plasticienne dans laquelle se décompose un piano ainsi qu'une scène de récital romantique.

Elle est lauréate de l'appel Mondes Nouveaux du Ministère de la Culture et reçoit l'aide à l'écriture de la Fondation Beaumarchais-SACD, des commandes du GMEM - Centre National de Création Musicale à Marseille, du Césaré-CNCM à Bétheny. Ses créations sont diffusées aux Bouffes du Nord, dans les Scènes Nationales (Orléans, Chambéry, Vandœuvre-lès-Nancy), dans les Opéras (Lyon, Reims, Dijon), au Festival Musica à Strasbourg et dans les Centres Nationaux de Création Musicale (CNCM).